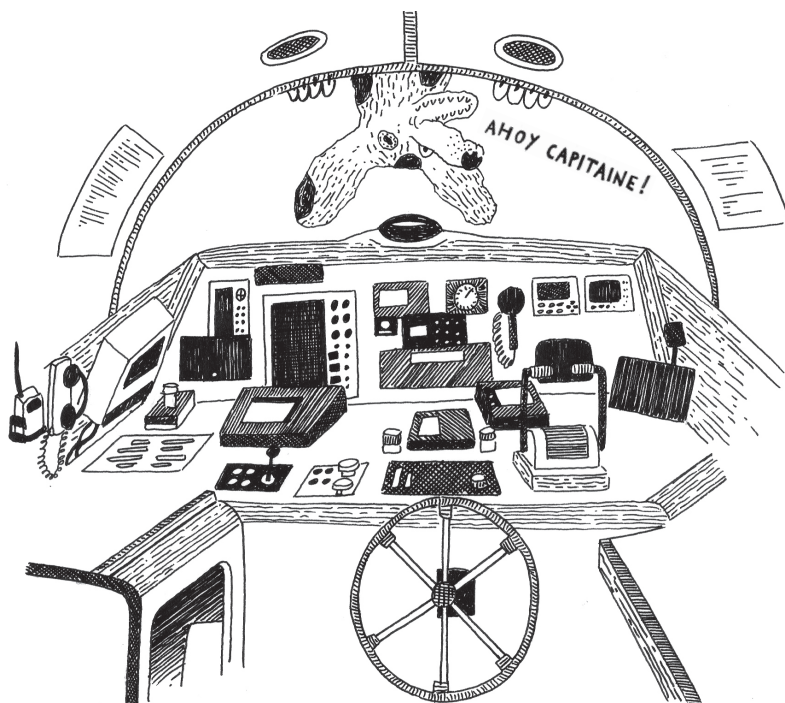


# Journal de bord TARA EUROPA

2023

PORTO-CADIX



CLAIRE NICOLET



JOURNAL

DE BORD

TARA

EUROPA

2023

PORTO - CADIX

claire

Nicolet

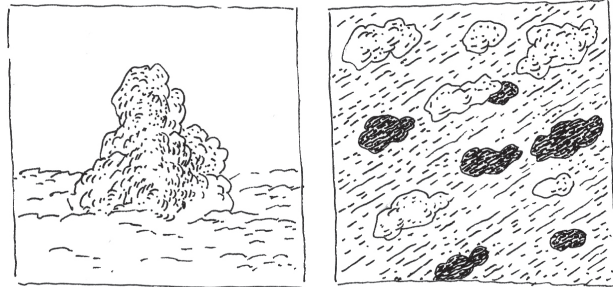
VENDREDI 27 OCTOBRE

Départ pour Porto. Portugal.

L'aventure a commencé vers 9h du matin dans l'Orly bus, une vraie bétailière. Les gens continuaient de rentrer pour s'entasser dans le bus qui ne partait toujours pas. J'étais comme dans une cage, cernée par des bras et des mains inconnues, livrée à l'odeur des autres, à la moiteur de ce début d'automne qui n'en finissait pas d'être tiède. J'ai fermé les yeux et essayé de me réfugier dans un monde intérieur. Le chauffeur a finalement démarré puis quelqu'un a eu l'idée de génie d'ouvrir la fenêtre. Quand l'air a enfin pénétré à l'intérieur du bus, l'effet a été immédiat et je me suis rappelé ce truc fondamental : là-bas, loin, à des centaines de kilomètres, il y a l'océan. Et moi pendant deux semaines je serai truffé au vent à sentir l'air marin et l'eau salée. Ce sera bon.



Je suis arrivée à l'aéroport en avance. On s'est envolés et j'ai reconnu la sensation du décollage, comme aspirée au fond du siège. Une fois en altitude j'ai essayé de visualiser ce que pourrait procurer une chute d'une telle hauteur mais j'ai préféré couper court à la dérive. J'ai plutôt imaginé une succession de couches molletonnées qui amortiraient les chocs, ralentiraient le corps puis je me suis endormie. Plus tard au dessus du Golfe de Gascogne, à plus de 800 kilomètres heure, le spectacle est splendide. Il n'y a qu'une étendue d'eau jusqu'à l'horizon, sur laquelle viennent se poser les nuages et leurs ombres bien dessinées. Par ici un petit mont cotonneux et solitaire sur un amas de nuages blancs. Par là, le ciel. Les nuages et l'océan se confondent. Je vais passer deux semaines sur Tara. C'est étrange de d'observer l'océan de si haut quand je vais le vivre de si près. À travers le hublot la mer ressemble à de la peau, comme un cuir au grain très fin, à l'air infiniment doux et fragile. Plus loin une grosse houle de sud-ouest avance vers la Terre, se change en vagues puis en trainées d'écume blanche.



## SAMEDI 28 OCTOBRE

Une nuit et une journée chez Emilia avec Cristina

Des souvenirs d'enfance

Les chiens fous, le chat et les averse

Partout les gigantesques plantations d'Eucalyptus

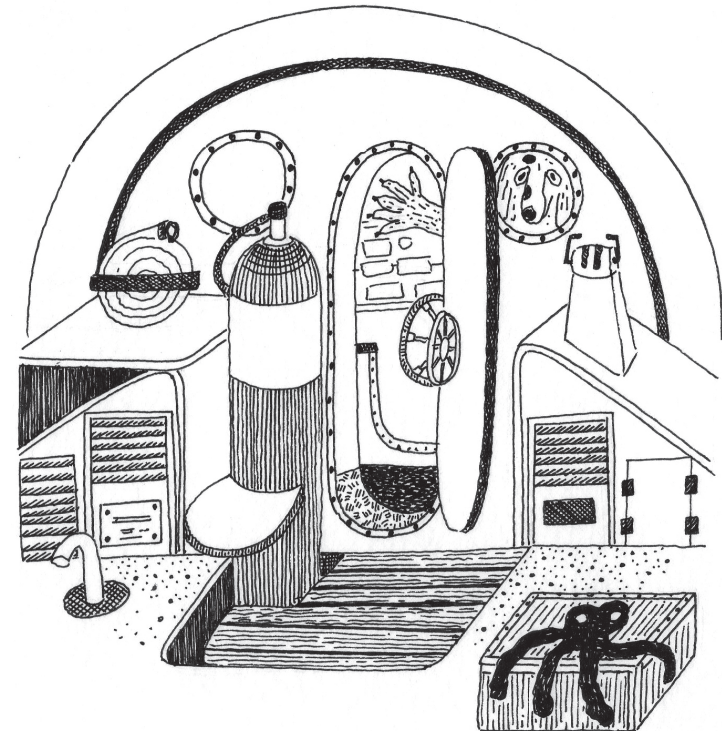
Un tour en voiture pour une brève découverte de Porto

Le port de commerce, la grille, Mathieu, la grosse rabasse et enfin Tara !

Flora, cheffe scientifique, tranquillement installée dans la timonerie pendant l'averse

Une partie de l'équipage à Porto pour regarder la finale de la coupe du monde de rugby, l'autre la suit dans le carré

Victoire de l'Afrique du Sud







# AHOY CAPITAINE!

DIMANCHE 29 OCTOBRE

Leixoes Terminal croise : 41°10.412'N 8°42.158'W

Les consignes de sécurité, pantalon et veste de quart,  
combinaison jaune et VFI N°27

Carole et la plancha dans le cockpit

Quelques dessins pas terribles que je n'exploiterai pas,  
dans un cahier que je souille inutilement

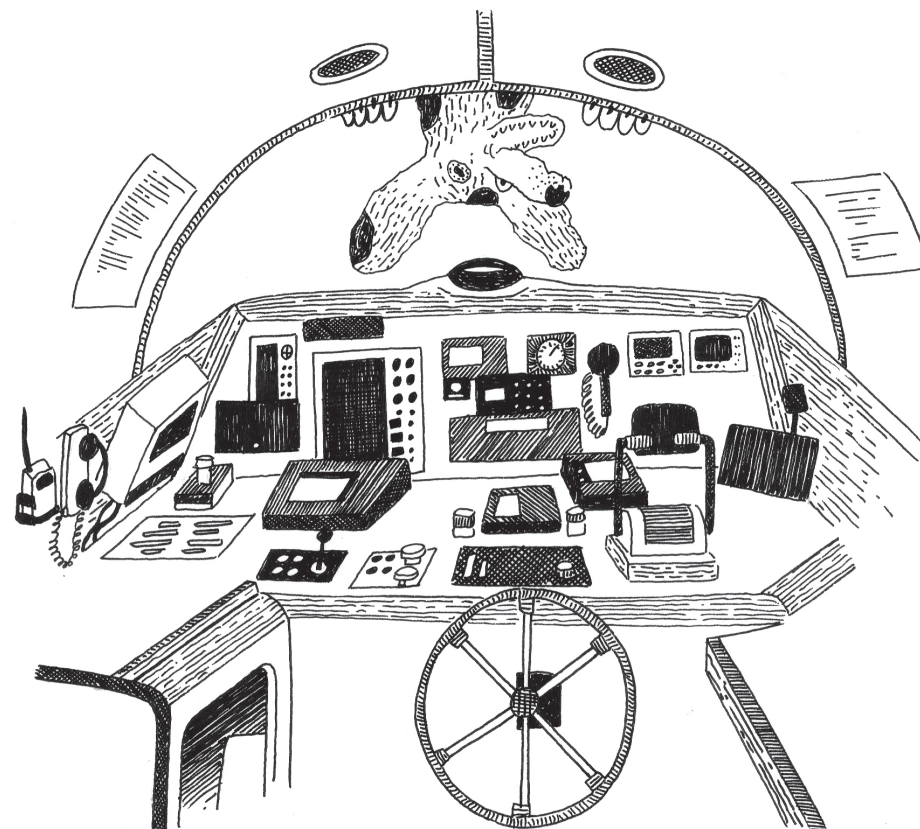
Les linguines à l'encre de seiche, les bouches noires de la  
cour des miracles

Christophe, preneur de son pour France info, entend Babe  
au lieu de Dave lors des présentations

On rit fort, toutes dents noires sorties

Je partage la cabine de Fanch, alias Anchois

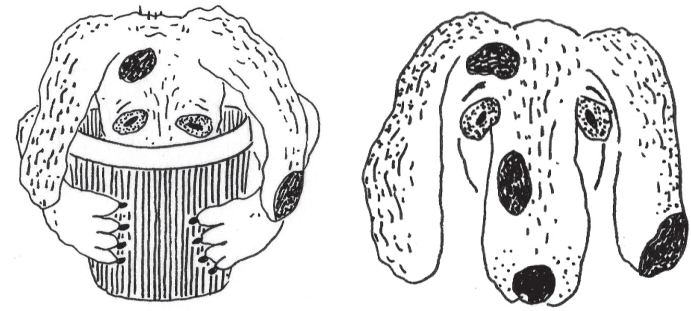
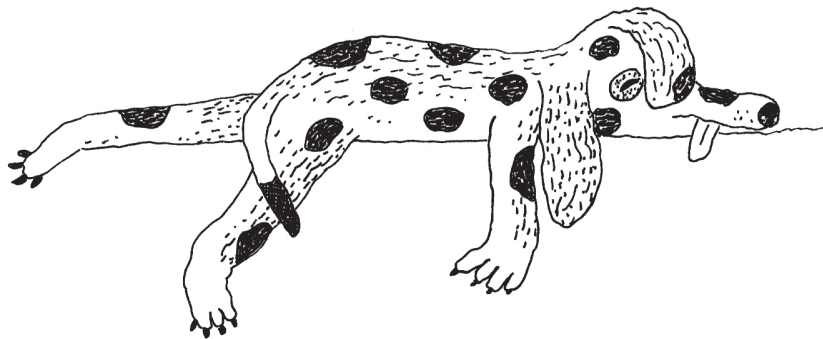
Demain l'aventure



## MERCREDI 1<sup>ER</sup> NOVEMBRE

Sagres : 37°01.130'N 8°54.520'W

Au mouillage. Sur le pont. Je revis après deux jours de calvaire pendant lesquels je n'ai rien pu faire. Et dire que je pensais dessiner toute la journée. Il y a eu beaucoup de houle au départ, environ deux mètres. Et comme la coque de Tara est complètement arrondie (pour ne pas être prise dans l'étau de la banquise lors des missions polaires) le roulis est presque permanent. En quittant Porto j'ai voulu être téméraire à l'avant du bateau dont le nez se soulevait et frappait les vagues, les yeux écarquillés au maximum pour ne rien rater du spectacle de ce départ à la voile. Après une heure de navigation mon estomac s'est carrément décroché pour partir flotter d'un bout à l'autre de mon corps. J'ai fini par m'asseoir dans le cockpit puis m'y allonger, incapable de réfléchir, incapable de parler, l'esprit à la dérive, rendue aux éléments et à ce mal de la mer que je ne savais pas si cruelle. Petit à petit gagnée par le froid, je suis restée à fixer pendant un temps infiniment long le ciel, les nuages et les quelques trognes qui s'y dessinaient, une glissière, un morceau de bout au vent, quelques gouttes qui tombaient sur mon visage. Deux journées à être recroquevillée sur moi-même, seule au milieu des autres, à perdre la notion du temps et l'appétit. Thomas a pris mon premier quart et on a fait la vaisselle à ma place.



Ce matin ça allait tellement mieux. Je me suis rappelé Nicolas Bouvier dans *Le poisson-scorpion* : « Moi je refleuris tout seul au coeur de mon petit enfer. » Même avec un quart entre deux heures et quatre heures du matin j'ai plutôt bien dormi. La température de l'eau est de 19,6 degrés Celsius. J'ai observé la station qui a débuté à 10h37 précisément avec la mise à l'eau de la rosette chargée de ses douze bouteilles jusqu'à quinze mètres de profondeur. Plus tard plusieurs filets comportant des mailles et des filtres différents ont été plongés assez près de la surface. L'équipe scientifique effectue des prélèvements, chacun à sa tâche. Le bateau devient une fourmilière. De nombreux protocoles ont été élaborés pour récolter différents échantillons d'eau mais aussi d'air destinés à être ensuite dispersés dans beaucoup de laboratoires en Europe pour être étudiés ultérieurement. J'ai suivi Morgane R qui m'a préparé des échantillons à observer avec le Curiosity, un microscope qu'on relie directement à un écran. Handicapée par ma timidité et un léger syndrome de l'imposteur, je peine à m'intégrer et le mal de mer ne m'a pas aidée. Je n'ai pas encore dessiné. Je ne sais pas si j'y arriverai, peut-être au retour. C'est assez difficile parce que le dessin et mon travail plus globalement sont une manière d'exister et aussi de me présenter aux autres.



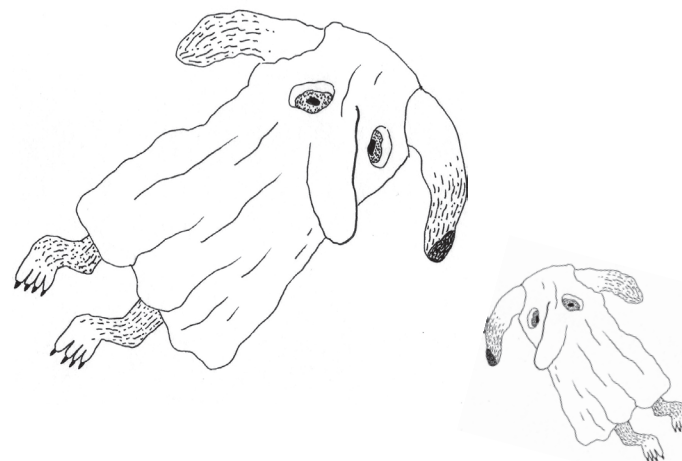
En fin de journée il y' a eu une baignade délicieuse et régénérante. Morgane G a fait une bombe tellement impressionnante qu'il y a eu des éclaboussures jusque sur le pont. Puis on est partis au port en kiwi, une sorte de zodiac (il y en a deux sur le pont), pour faire quelques courses. Dave alias Babe était hyper content de se racheter des clopes parce qu'il a arrêté de fumer hier. J'ai vu de près que ce que je prenais de loin pour des Aracaurias un peu plumés sont en réalité d'énormes fleurs d'Agaves qui s'élèvent plus haut que les maisons. On se croirait encore en été. Pendant ce temps, la Bretagne est ravagée par une énorme tempête. Certains records de vitesse de vent ont été battus, plus de 200 kilomètres heure sur la pointe du Raz, une vague de 21 mètres a momentanément recouvert le phare des Pierres Noires. À bord tout le monde en parle, énumère les dégâts. Ici tout est calme, le soleil se couche dans un ciel orange et violet. Le paysage est aride. Il y a un petit phare rayé : deux bandes rouges, deux bandes blanches. Et tandis que j'écris j'entends le flot rythmé caresser le bateau.

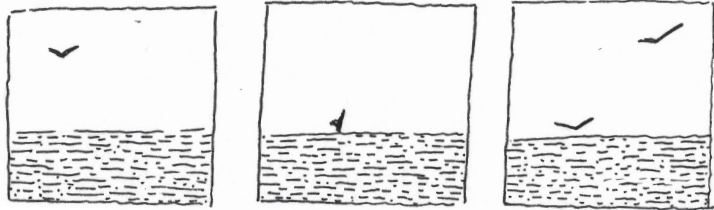
## JEUDI 2 NOVEMBRE

09h départ de Sagres direction Faro.

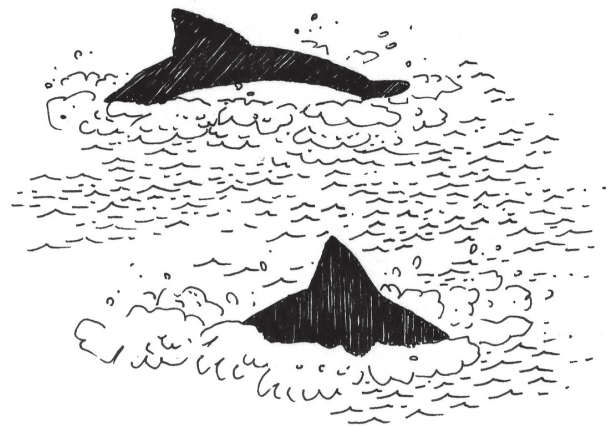
Rien ne cesse d'exister mais tout est si loin. À l'abri de l'anxiété du monde, en retrait de la routine et de mes habitudes, projetée au coeur d'une vie bien différente, entre le groupe d'hommes et de femmes sur le bateau et le grouillement de la vie sous-marine tout autour.

Je pense à toutes les personnes qui ont séjourné sur la goélette, à tous les endroits qu'elle a parcourus. Et pourtant le roulis me plonge dans une torpeur coupable. Je ne réalise pas complètement que je suis là. Complètement en vrac, je glande. C'est un de ces moments où je n'arrive à rien. Parfois je tente une question et c'est comme si on ne m'entendait pas. Est-ce ma voix qui porte peu ou l'instant qui est mal choisi ? Ou alors je suis un fantôme et je hante la bateau. Ouh Ouh. Je volette d'une conversation à une autre, du cockpit au carré, du carré à ma cabine, une oreille ici, une autre ailleurs. Je ne fais que passer. Les autres sont là pour longtemps, ils partagent tant de savoir et tant d'expérience.





Au loin un oiseau vole, s'élève, plonge, s'élève encore, rase l'eau. Le flot et la houle observés avec des jumelles prennent une toute autre dimension. On dirait un minéral très finement ciselé, d'un bleu presque métallique. En fin d'après-midi, un banc de dauphins danse autour du bateau. Ils plongent et sautent au dessus-des vagues. Sacré spectacle. Tout le monde devient comme fou. Je tente en vain de capturer quelques instantanés mais ils sont trop rapides. Ils ont bien raison. Libres, ils font fi de leur image. Je garderai leur souvenir en mémoire et tant pis pour les photographies.



## VENDREDI 3 NOVEMBRE

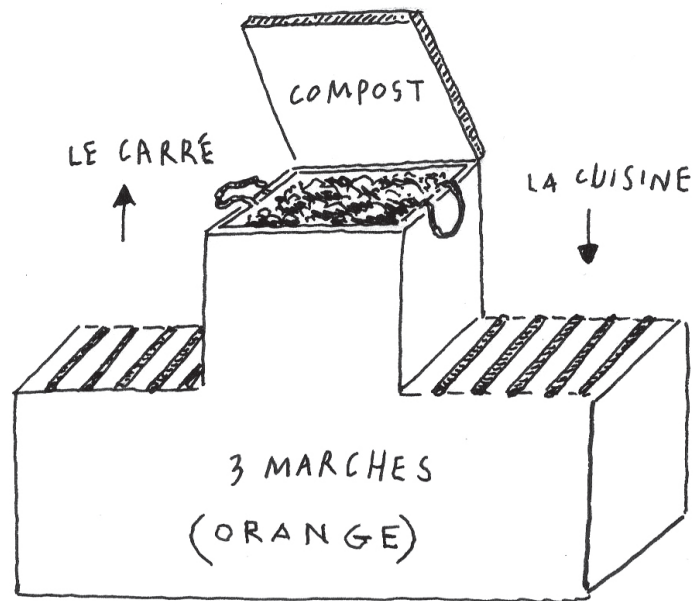
Vers 02h30 du matin

Je n'en peux plus du roulis. Je vais péter un câble. Impossible de dormir. Épuisée, je m'assoupis à la première accalmie pour être aussitôt réveillée par la vague suivante. Ballotée d'une extrémité à l'autre de ma bannette, je glisse dans les draps. J'imagine un gigantesque Sumotori, sorte d'anti Morphée, qui se balance en rythme d'un pied sur l'autre au fond de la cale avec un rictus malicieux.

« ON NE VOYAGE PAS  
POUR SE GARNIR D'EXOTISME  
ET D'ANECDOTES COMME  
UN SAPIN DE NOËL, MAIS  
POUR QUE LA ROUTE VOUS PLUME,  
VOUS RINCE, VOUS ESSORE,  
VOUS RENDE COMME CES SERVIETTES  
ÉLIMÉES PAR LES LESSIVES  
QU'ON VOUS TEND  
AVEC UN ÉCLAT DE SAVON... »

LE POISSON-SCORPION  
NICOLAS BOUVIER

Au mouillage en face de Faro : 36°58.108'N 7°51.050'W  
Deuxième station vers 12h.  
Température de l'eau : 17,4 degrés Celsius.  
Une plage immense et derrière, des montagnes. On entend les vagues déferler sur la plage.  
Très difficile d'utiliser le Curiosity. Il y a trop de roulis. Je vois des petits êtres nager d'un bout à l'autre de l'écran. Parfois ils prennent des positions impossibles. Il y a aussi des larves de poisson. Il faudra que j'arrive à capturer leur image pour pouvoir les dessiner plus tard.  
Le soir on a bu une bière sur le pont pendant que Carole, aidée de Flora, préparait un tataki de Bonite délicieux. Ensuite on a savouré les encornets pêchés par Fanch et Dave (Babe). C'était excellent.



## SAMEDI 4 NOVEMBRE

Il est 09h du matin, je suis assise à l'avant du bateau face au soleil. On quitte Faro. Son phare gigantesque qui rappelle celui d'Alexandrie s'éloigne peu à peu. Aujourd'hui il y a du vent mais peu de houle. La vague qui roule en direction du phare a belle allure. Hier soir j'ai fait une présentation de mon travail. Je n'arrêtais pas de repousser ce moment parce que j'étais mal à l'aise mais finalement ça m'a fait du bien et je me dis que l'échange sera désormais plus facile. C'est long de creuser son trou ! Je suis loin de mon terrier. Attention à ne pas parler de la bête aux grandes oreilles. L'après-midi j'ai fait la sieste sur le pont dans ma veste de quart et mon gilet de sauvetage. Puis la température a fraîchi et la bateau s'est remis à rouler. Je n'ai plus fait grand chose jusqu'au dîner à part feuilleter un très beau livre sur les carnets de marins dans lequel j'ai vu des dessins très inspirants et éplucher de l'ail et des oignons.

## TARA MODE D'EMPLOI : LE STOCKAGE

Il y'a quelque chose de très intéressant sur le bateau pour la passionnée de rangement que je suis, c'est le stockage des provisions. Outre les frigidaires de la cuisine, les frigidaires, congélateurs et étagères de la cale avant, il y'a des provisions sous toutes les banquettes du carré et plus surprenant encore sous tous les matelas dans les cabines. Par exemple c'est sous la bannette de Fanch, dans ma cabine, qu'est stockée la crème pasteurisée. Le stock est énorme et sa gestion est un sacré boulot. Tout est optimisé. Et même parmi les trois marches qui mènent à la cuisine, il y a en a une qui renferme le bac à compost.



CAPICHEF  
 (DEPUIS LA TIMONERIE):  
 MMH CAROLE C'EST TROP BON  
 CE QUE TU FAIS!

## TARA MODE D'EMPLOI: LES REPAS

Sur Tara les repas sont des moments de convivialité très importants. Ils rythment la journée et participent au plaisir de l'expédition. Carole, par tous les temps, réussit à faire des merveilles : deux repas par jour pour douze personnes, toujours variés, équilibrés, et savoureux. Franchement chapeau ! On donne souvent des coups de main pour la préparation : épluchage et coupe de fruits et légumes. On mange dans la carré qui comporte une grande table et deux plus petites. Quand il y a beaucoup de roulis on utilise des nappes antidérapantes. Pour appeler à table on sonne la cloche. On monte un repas dans la timonerie à celui qui est de quart. Pour le service et la vaisselle il y a un système très efficace de roulement par binômes (je suis avec Fanch). On boit de l'eau de mer desalinisée (à l'aide d'un osmoseur) et reminéralisée ensuite.



# BIG UP CAROLE!



## DIMANCHE 5 NOVEMBRE

09h du matin. À la frontière entre le Portugal et l'Espagne, au large de l'estuaire du fleuve Guadiana. La régularité avec laquelle je m'installe sur le pont le matin pour écrire quelques mots commence à ressembler à une routine. Ce matin il n'y a presque plus de houle et le vent est faible, 6 noeuds indiqués sur l'écran dans le carré. Les couleurs du matin sont douces. Le ciel s'étend dans un dégradé blanc/jaune clair puis bleu de plus en plus saturé. Quelques petits bateaux d'un blanc éclatant au loin. Sur la côte, des immeubles énormes.

Coordonnées de la troisième station,  
Guadiana shore : 37°08.158'N 7°23.94'W

Température de l'eau : 18 degrés Celsius.

C'est dingue comme j'ai envie de rien faire. Ceci dit il suffit que j'y pense pour décider de me mettre au travail et ne pas me laisser entraîner par la langueur qui me gagne. J'entends Thomas crier : « Surfaaaaaaaace! »

Je pense avoir trouvé mon propre protocole, une méthode de travail pour intervenir à chaque station.

Pendant une station, je fais un dessin correspondant à la station précédente. Ensuite je récupère un échantillon de la station en cours préparé par Morgane R dans le filet 200 microns puis je l'étudie au microscope pour faire les captures d'écran que j'utiliserai pour le dessin suivant. Chaque dessin réalisé à la peinture bleue sur papier à petit carreaux représente les organismes et éléments issus de chaque site. J'ajoute un peu d'invention aux formes que j'observe.

Tout ceci est possible quand le bateau bouge peu comme aujourd'hui. Impossible d'utiliser le microscope quand on est au moteur et que tout se met à vibrer. Parfois je travaille le soir.



## LUNDI 6 NOVEMBRE

Coordonnées de la quatrième station,  
Guadiana offshore : 37°03.348'N 7°26.248'W

Flemme d'écrire. Journée sans volonté.

Réalisation du dessin relatif à la troisième station  
Arrivée en Espagne. Changement de drapeau.

## MARDI 7 NOVEMBRE

Coordonnées de la cinquième station,  
Chipiona : 36°42.429'N 6°26.645'W

La nuit dernière j'ai fait mon deuxième quart du voyage, de deux heures à quatre heures du matin. Je n'ai pas très bien dormi avant et assez mal après. À cinq heures je ne dormais toujours pas et j'étais debout avant huit heures. En fin de matinée je me suis allongée au soleil et j'ai laissé mon esprit vagabonder. Des idées venaient puis repartaient sans que j'aie le temps de les noter. Le manque de sommeil agit sur la mémoire et la fluidité de l'élocution. Tout est plus lent.

On est assez proche de la côte. Je l'ai observée avec des jumelles et j'ai vu que ce qui me paraissait être un paysage aride était en réalité planté de toute une végétation qui me plaît bien : une pinède, des Arcaurias de Cook, des palmiers, etc. Le phare de Chipiona est assez énorme. Des surfeurs au loin. Ça devrait me faire envie mais nulle excitation je suis complètement naze.

Pendant les dix jours à bord je n'ai pas vu beaucoup de paysages. C'était surtout le ciel et l'eau mais je réalise la variété de couleurs selon le temps qu'il fait, l'heure de la journée, la turbidité de l'eau : certes toutes sortes de bleus mais aussi des verts, des jaunes, des roses, oranges dans toutes leurs nuances. Pendant le quart j'ai vu une énorme lune rouge en forme de sourire s'élever au dessus de la mer dans la nuit étoilée. Au début avec Dave on a cru qu'il s'agissait de la coque d'un bateau éclairée en rouge comme un énorme vaisseau fantôme né d'une hallucination.

Le soleil réconfortant me chauffe le dos après la nuit sans sommeil. En début d'après-midi, pendant la station, je discute avec Flora qui me parle des 60 protocoles effectués à chaque station. L'un d'eux s'appelle Michel, du nom de son concepteur.

C'est une espèce de tube accroché à une drisse à environ 25 mètres de haut. Si on ajoute les protocoles réalisés sur le littoral par les équipes de TREC (Traversing European Coastlines) ça fait des dizaines et des dizaines de milliers de prélèvements récoltés pour l'expédition Tara Europa afin d'explorer les interactions entre les deux principaux écosystèmes de notre planète que sont l'Océan et la Terre. C'est énorme et sans précédent !





MERCREDI 8 NOVEMBRE

Les chipionas  
d'Europe !  
(FANCH)



Coordonnées de la sixième station,  
Cadix offshore : 36°28.751'N 6°39.363'W

Hier en fin d'après-midi on est partis à quatre à bord du kiwi pour le port de Chipiona : Fanch, Dave, Morgane et moi. Le trajet était assez long mais on filait sur l'eau dans une très belle lumière de fin de journée, Tara et ses deux mâts dressés derrière nous dans le sillon et les remous. Dave, handicapé par un quatrième petit orteil cassé, était vraiment impatient d'acheter des clopes mais un peu mitigé aussi parce qu'il doit arrêter de fumer. Le peu qu'on a vu de la ville avait assez peu d'intérêt, alignement de résidences pour les vacances mais je trouve toujours dépaysante l'architecture d'un nouveau lieu. Et les couleurs ! La mer bleue foncée qui capte encore les reflets du ciel qui s'étend de l'orange le plus intense, en passant par un jaune assez clair, un bleu léger d'abord puis de plus en plus sombre. On s'est légèrement fait gronder en rentrant parce que personne n'avait vu les appels et les messages. Après le dîner Daniel a fait une présentation. Je me suis concentrée à fond et je crois avoir compris quelques trucs mais mon manque de maîtrise du vocabulaire scientifique m'empêche de les expliquer ici par écrit. J'ai cependant retenu cette idée : dans n'importe quelle échantillon d'eau de mer prélevé n'importe où on peut retrouver des molécules de plastique, peut-être en quantité infime mais le plastique est absolument partout.

Aujourd'hui c'est l'avant-dernière station, non seulement du leg mais aussi de l'année puisqu'après Tara partira pour Lyon et y restera jusqu'à la fin du mois de février. Demain soir on sera à Puerto Sherry.

JEUDI 9 NOVEMBRE

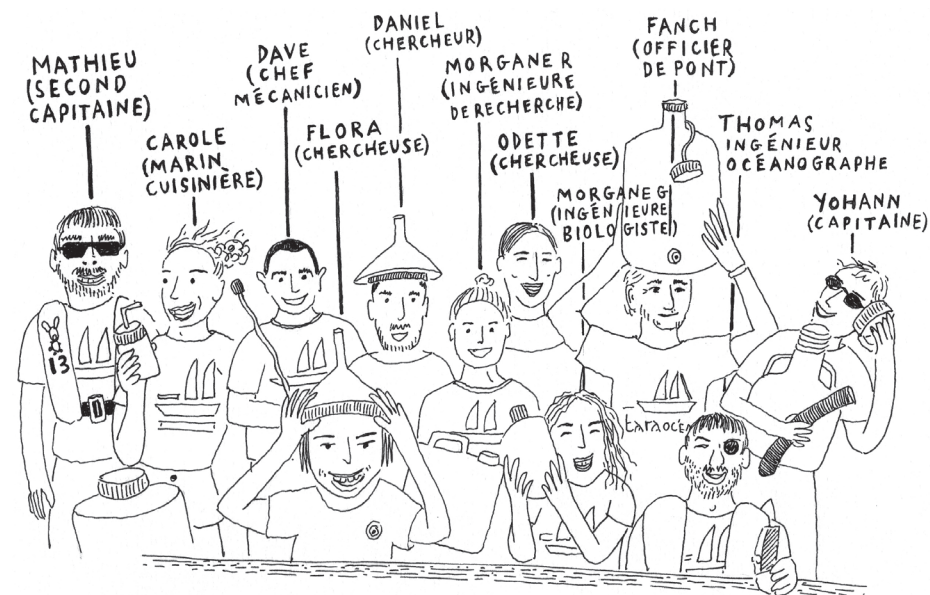
Coordonnées de la septième et dernière station,  
Cadix shore : 36°32.384'N 6°19.692'W

Hier soir nous sommes arrivés en face de Cadix pour mouiller. Il faisait nuit. On apercevait les lumières de la ville, le phare et un énorme pont qui relie la ville à la terre dont les lumières étaient rouges. Après le dîner Thomas a fait une présentation sur la TPS (Tara Polar Station) en construction qui devrait être opérationnelle en 2025. C'est un mélange entre un bateau, une navette spatiale et un igloo, conçu pour la dérive arctique et pour accueillir une vingtaine de personnes pendant huit mois. Huit mois c'est tellement long ! Et en hiver la nuit est continue. J'en ai froid dans le dos.

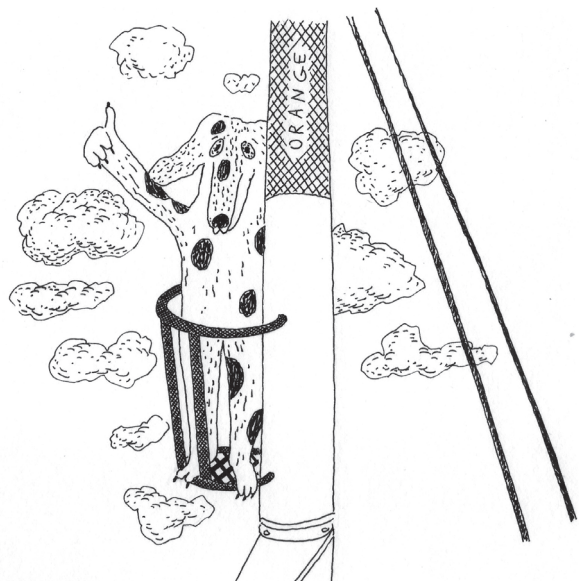
C'est le dernier jour sur la mer, dernier jour à rouler doucement. J'aurai fini par m'habituer ou alors le fait de me savoir délivrée dans quelques heures m'aide à mieux l'accepter. À bâbord la ville, à tribord le large, un bateau militaire, un cargo et son gigantesque chargement de containers, un ferry de croisière et droit devant l'inconnu, Gibraltar, la mer méditerranée. Mon voyage s'achève ici. End of science jusqu'à 2024.

Arrivée à Puerto Sherry dans la tiédeur andalouse d'un début de soirée. Savoir la terre à portée de pieds me plonge dans l'euphorie. Je vais pouvoir partir explorer les alentours, dans cette région que je ne connais pas, ou tout est nouveau. Je réalise que j'aime surtout l'océan depuis la terre, ou alors immergée et sentant la fraîcheur de l'eau m'entourer. Le soir on raconte beaucoup de blagues, on rit beaucoup. Ça part dans tous les sens. Comme dirait Dave : « On n'est pas là pour enfilez des perles ! »

## N°99 DERNIÈRE STATION DE L'ANNÉE 2023







## VENDREDI 10 NOVEMBRE

Je ne note plus rien, à croire que la lenteur du temps sur l'eau était propice à l'écriture  
Réalisation du dernier dessin relatif à la dernière station  
Ravitaillement pour la suite du voyage  
La plage tout près  
Les résidences abandonnées en cours de construction, beaucoup de briques rouges  
Des maisons coquettes et colorées  
Le phare trapu rouge et blanc  
Les peintures brutes le long du quai sur une centaine de mètres, poissons, visages, drapeaux  
Les badauds qui viennent voir le bateau et les curieux qui viennent papoter  
L'escalade jusqu'au nid de Pie à près de trente mètres de haut et découvrir le monde depuis cette hauteur-là, assurée par Dave  
Longer la pinède, les beaux pins parasols  
Les hordes de chats sauvages

## SAMEDI 11 NOVEMBRE

Je n'écris plus  
Grand ménage du bateau  
Mission cale avant avec Mathieu  
Nettoyage de la graisse du ventilateur de la cuisine  
L'après-midi, départ pour Cadix à six :  
Flora, Carole, Morgane R, Fanch, Dave et moi  
Taxi avec Tic et Tac, autrement dit Fanch et Dave  
La cathédrale de Cadix  
Le front de mer  
Les rues  
Promenade  
Fenêtres, bancs, orangers, rues étroites, arbres magnifiques  
Jardin face à la mer  
Achat de turrón et de nougat  
Tapas et vins espagnols  
Retour en taxi

## DIMANCHE 12 NOVEMBRE

Je n'écris plus  
Rapide présentation des dessins terminés à l'équipe  
Présentation privée de Flora pour me mettre en tête quelques bases de Biologie  
Avant-dernier déjeuner  
Après-midi plage, lenteur, rien, soleil de novembre  
Baignade et verre avec Fanch  
Apéritif et soirée au restaurant avec une partie des scientifiques de TREC  
Les Gin Tonic avec du Gin Norde  
Ça sent vraiment la fin

## LUNDI 13 NOVEMBRE

Dernières courses au marché de Puerto de Santa Maria  
avec Carole, Mathieu et Fanch

Un café qui rappelle les cafés de La Havane

Les vieilles dames qui mangent du pan y mantequilla

Les cigognes sur l'église. « Y a pas qu'à dix qu'on voit six  
gognes » (Fanch)

Un sdf qui chante avec son chien, un vieux chihuahua

Le shipping

Dernier repas

Les adieux, bises et embrassades, quelques paroles toujours  
timides, au revoir tout le monde, à bientôt peut-être

Je me retourne plusieurs fois sur le ponton pour faire  
encore quelques signes de la main, la gorge serrée

Farewell dear Tara

Le taxi puis le train pour Séville avec Odette

Rapide promenade dans Séville pour voir les abords de  
l'Alcazar, la cathédrale et les ruelles si étroites qu'on  
pourrait sauter d'une fenêtre dans celle d'en face

L'aéroport

Paris

Une vieille éponge retrouvée dans mon sac,  
plaisanterie de marin



ON N'EST PAS LÀ  
POUR ENFILER DES PERLES!

UN GRAND MERCI  
CHALEUREUX À :

La Fondation Tara Océan, La Fondation Agnès b.  
Capitaine Yohan, Flora, Mathieu, Morgane et Morgane,  
Fanch, Odette, Daniel, Carole, Thomas et Dave.

MERCI  
DAVE  
POUR L'EAU!

**CE JOURNAL DE BORD  
ASSEZ PERSONNEL  
RETRACE UNE EXPÉRIENCE  
DE VIE DE 2 SEMAINES AU SEIN  
D'UN ÉQUIPAGE DE MARINS  
ET DE SCIENTIFIQUES À BORD  
DE LA GOÉLETTE TARA  
DANS LE CONTEXTE  
DE L'EXPÉDITION TARA EUROPA  
ENTRE PORTO ET CADIX.  
CLAIRE NICOLETY APPARAÎT  
SOUS LES TRAITTS D'UN CHIEN  
TIMIDE MAIS ENTHOUSIASTE.**

